

Théâtre de Paille

# Les Carnets du sous-sol

Traduction *André Markowicz* *Féodor Dostoïevski*  
Adaptation *Marie Ballet*  
Mise en scène et interprétation *Christophe Laparra*



## Contact

Stéphanie Gamarra

06 11 09 90 50

[contact@stephycom.com](mailto:contact@stephycom.com)

[www.stephycom.com](http://www.stephycom.com)

Théâtre de Paille  
Compagnie de théâtre

Création 2019  
**LES CARNETS DU SOUS-SOL**  
**Fédor DOSTOÏEVSKI**  
Traduction **André MARKOVICZ**

Mise en scène, scénographie & interprétation

**Christophe LAPARRA**

Adaptation, dramaturgie & direction d'acteur

**Marie BALLET**

Création vidéo

**Xavier BERNARD-JAOUL**

Création lumière

**Grégoire DESFORGES**

Stagiaire

**Louise BENKIMOUN**

Production

**Théâtre de Paille**

Coproduction

**Comédie de Picardie – Amiens**

Subventions

**DRAC Hauts-de-France,**

**Conseil Régional Hauts-de-France,**

**Conseil Départemental de L'Oise**

Soutiens/Résidences

**Le Pocket Théâtre - Nogent-sur-Marne,**

**Théâtre Le Chevalet - Noyon**

Texte publié aux Éditions Actes Sud/collection Babel

Durée 1h15

### **Tournée**

**En 2019** Pocket Théâtre à Nogent-sur-Marne - 8 et 9 novembre 2019

Le Studio Théâtre à Asnières-sur-Seine - 28, 29 et 30 novembre 2019

**En 2021** Théâtre du Beauvaisis – scène nationale - 3 représentations

hors les murs en mai/juin 2021

Festival Off à Avignon - du 7 au 31 juillet 2021 à 13h10 au Théâtre du

Centre - Relâches 12, 19 et 26/07/21

*Au diable les deux fois deux font quatre, ricane l'antihéros du Sous-sol, vivent les deux fois deux font cinq ! Au diable la science et ses diktats, le socialisme et les palais de cristal qu'il nous prépare, puisque seule m'importe ma liberté, plutôt mon libre arbitre, mon désir, mon vouloir et ma souffrance-volupté.*

**In. De l'esprit du nihilisme chez Dostoïevski par Jacques Catteau**

## avant-propos

« L'homme est un mystère. Il faut l'élucider et si tu passes à cela ta vie entière, ne dis pas que tu as perdu ton temps ; je m'occupe de ce mystère car je veux être un homme. »

Dostoïevski, lettre du 16 août 1839.  
*Correspondance, t. I.*

Dès les premiers mots du texte, il est question de la maladie : « Je suis un homme malade... » nous dit le héros. Celui-ci ne souhaite pas se soigner. Bien au contraire, il considère sa maladie comme le signe de sa différence, la preuve de sa conscience accrue puisque selon lui, « toute forme de conscience est une maladie ». Il veut donc souffrir pour se distinguer du genre humain, pour ne pas oublier l'ignominie de sa situation et de la médiocrité humaine. Il en tire même une extrême jouissance : « cette jouissance-là provient d'une conscience trop claire de votre abaissement ». Elle est la preuve même de son intelligence particulière, la marque de sa supériorité sur le reste de l'humanité. C'est un atrabilaire mélancolique, tout comme Alceste qui, dans la scène 1 de l'Acte 1 du *Misanthrope* de Molière, répond à son ami Philinte (à qui il reproche d'estimer tout le monde sans estimer vraiment) : « Je veux qu'on me distingue ; et, pour le trancher net, L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait. » ou encore, dans cette même scène, évoquant son procès qu'il estime injuste : « Je voudrais, m'en coûtât-il grand-chose, Pour la beauté du fait avoir perdu ma cause. » Notre héros, tout comme Alceste, a donc une haute opinion de lui-même. Mais cette grande estime de soi ne va pas sans une profonde détestation de soi, un sentiment d'infériorité et de culpabilité. Ce narcissisme contrarié entraîne fatalement un rapport à soi schizophrénique et une tendance à la paranoïa, confinant à l'hystérie et aboutissant à la mélancolie ; un des nombreux visages de la folie.

>>>





© Clément Soyer

Mais il serait par trop facile et par trop simple (voire simpliste) de réduire uniquement le discours de cet homme à celui d'un être à l'esprit dérangé, d'un idiot, d'un fou, d'un simple d'esprit ou d'un malade mental. De ne lui attribuer qu'une parole délirante. Tout au moins s'agirait-il, alors, d'un fou génial, visionnaire et clairvoyant. Il faut en effet, se demander ici : qu'est-ce que la folie ? Il faut « re-questionner » ce que nous nommons, analysons, définissons, diagnostiquons comme étant la folie, comme caractérisant la maladie mentale. Il faut chercher à comprendre pourquoi il s'est isolé, replié sur lui-même, enfermé au sens propre comme au sens figuré : « je me suis installé chez moi, dans mon trou. J'y habitais avant, dans ce trou, mais maintenant, je m'y suis installé ».

Pourquoi, il est descendu si bas, a voulu aller si loin en lui-même ? Il y a clairement une volonté d'introspection chez cet homme, un désir d'analyser L'Homme, de le questionner. Notre homme veut, sans masque, sans fard, sans tricher, sans aucun artifice, voir sa véritable nature, se voir, dans toute sa nudité. Il veut découvrir le visage véritable de L'Homme. Il veut toucher l'os, « se tenir au plus bas » comme disait le peintre Bram Van Velde en parlant de son travail. Il veut « se maintenir en ce lieu où la création affronte son impossibilité » disait l'écrivain Charles Juliet à propos du travail de Bram Van Velde et de Samuel Beckett. Le lieu du sous-sol apparaît donc, ici, comme la métaphore de l'introspection mentale du héros.

Et nous, que voulons-nous, que venons-nous voir, observer, écouter ? Que cherchons-nous en assistant au dévoilement de cette parole intime ? À quoi réduisons-nous cet homme en l'observant, en l'espionnant à son insu : une bête curieuse, un phénomène de foire, un détenu, un cobaye humain ? Il faut l'entendre nous dire : « Vous devez croire, messieurs, que j'ai l'intention de vous amuser ? » Et, parallèlement, qu'est-ce que cela révèle de nous, à quoi cela nous renvoie-t-il, à quoi cela nous réduit-il ? Sommes-nous dans l'espace mental du héros, un sous-sol, un asile, une prison, un confessionnal, un camp, un laboratoire ? Où bien, pour paraphraser Nabokov, entourons-nous un génie et dans ce cas, de quel côté se situe la médiocrité ? •

*Christophe Laparra*

Avant *Crime et Châtiment*, avant *Le Joueur*, *L'Idiot*, *Les Démons* ou encore *Les Frères Karamazov*, qui assureront un à un sa postérité, Dostoïevski a écrit une oeuvre singulière, différente des grands romans qui lui succèdent par son format même, mais qui met déjà en place quelques-unes de leurs problématiques majeures. *Les Carnets du sous-sol* paraissent en 1864, juste après *Souvenirs de la maison morte*, et donc peu après le retour de l'auteur du bagne, qui l'a profondément marqué. Sa femme est alors mourante, et il vient de perdre son frère et son meilleur ami.

« Je pense  
même que  
la meilleure  
définition de  
l'homme est  
la suivante :  
créature  
bipède et  
ingrate. »

*Les Carnets du sous-sol*  
de Fédor DOSTOÏEVSKI

## résumé

*Les Carnets du sous-sol* est un roman en deux parties (*Le sous-sol* et *Sur la neige mouillée*) publié en 1864, qui, sous la forme d'un journal intime, nous fait entendre le récit d'un homme de quarante ans, vivant à Saint-Petersbourg, malade du foie depuis une vingtaine d'années, ancien fonctionnaire retraité vivant d'un petit héritage après avoir démissionné et qui s'est réfugié dans son sous-sol pour y rendre compte de sa conscience aiguë du monde et des hommes.

## extrait

Je suis un homme malade... Je suis un homme méchant. Un homme repoussoir, voilà ce que je suis. Je crois que j'ai quelque chose au foie. De toute façon, ma maladie, je n'y comprends rien, j'ignore au juste ce qui me fait mal. Je ne me soigne pas, je ne me suis jamais soigné, même si je respecte la médecine et les docteurs. En plus, je suis superstitieux comme ce n'est pas permis ; enfin, assez pour respecter la médecine. (Je suis suffisamment instruit pour ne pas être superstitieux, mais je suis superstitieux.) Oui, c'est par méchanceté que je ne me soigne pas. Ça, messieurs, je parie que c'est une chose que vous ne comprenez pas.



Moi, si ! Évidemment, je ne saurais vous expliquer à qui je fais une crasse quand j'obéis à ma méchanceté de cette façon-là ; je sais parfaitement que ce ne sont pas les docteurs que j'emmerde en refusant de me soigner ; je suis le mieux placé pour savoir que ça ne peut faire de tort qu'à moi seul et à personne d'autre. Et, malgré tout, si je ne me soigne pas, c'est par méchanceté. J'ai mal au foie. Tant mieux, qu'il me fasse encore plus mal !

Il y a longtemps que je vis comme ça - dans les vingt ans. Maintenant j'en ai quarante. Avant, j'ai été fonctionnaire, maintenant je ne le suis plus. J'étais un fonctionnaire méchant. J'étais grossier, c'était une jouissance. Je ne prenais pas de pots-de-vin, vous comprenez, il fallait bien que je me dédommage - ne serait-ce que comme ça. (Mauvaise pointe, mais je ne la barre pas. Je visais l'effet comique en l'écrivant ; maintenant je comprends assez que je ne cherchais qu'à crâner, d'une façon ridicule - je ne barre rien, exprès !) Parfois, les solliciteurs s'approchaient de ma table pour un renseignement, je grinçais des dents en guise de réponse et je ressentais une jouissance insatiable quand j'arrivais à leur faire de la peine. J'y arrivais presque toujours. Ils étaient presque tous béni-oui-oui - eh, des solliciteurs. Mais parmi tous les gandins il y avait surtout un officier que je ne pouvais pas voir en peinture. Il refusait absolument de se soumettre et faisait un tintouin odieux avec son sabre. Moi, pour ce sabre, je lui ai fait la guerre six mois durant. Et je l'ai eu. Il l'a mise en sourdine. Mais bon, c'était quand j'étais jeune. Et cependant, messieurs, savez-vous ce qui, surtout, faisait le fond de ma méchanceté ? C'est là qu'était le nœud de l'affaire, c'est là qu'était la saleté la plus nauséabonde, qu'à chaque instant, même dans mes montées de bile les plus irrépressibles, je comprenais honteusement que non seulement je n'étais pas un homme méchant - je n'étais même pas aigri : je ne passais mon temps qu'à faire peur aux moineaux, et je trouvais là toute ma satisfaction. J'avais l'écume aux lèvres, mais il m'aurait suffi qu'on m'apporte une poupée, qu'on me donne du thé avec du sucre, je me serais radouci - je vous le jure. Même, l'émotion m'aurait serré la gorge - après, sans doute aurais-je grincé des dents contre moi-même, de honte, et j'aurais eu des insomnies pendant des mois. Je suis comme ça. •

**Extrait *Les Carnets du sous-sol* de Fédor DOSTOÏEVSKI**

Texte publié aux Éditions Actes Sud/collection Babel

## L'œuvre de Dostoïevski

*Les Pauvres Gens*, 1846.  
*Le Double*, 1845-1846.  
*Monsieur Prokhardtchine*, 1846.  
*Roman en neuf lettres*, 1847.  
*La Logeuse*, 1847.  
*Les Annales de Pétersbourg*, 1847.  
*Polzoukov*, 1848.  
*Un Cœur faible*, 1848.  
*La Femme d'un autre et le Mari sous le lit*, 1848.  
*Le Voleur honnête*, 1848.  
*Un sapin de Noël et un mariage*, 1848.  
*Les Nuits blanches*, 1848.  
*Nétochka Nezvanova*, 1848-1849.  
*Le Petit Héros*, 1849.  
*Le Rêve de l'oncle*, 1855-1859.  
*Le Village de Stépantchikovo et sa population*, 1859.  
*Humiliés et offensés*, 1861.  
*Les Carnets de la Maison morte*, 1860-1862.  
*Une sale histoire*, 1862.  
*Notes d'hiver sur impressions d'été*, 1863.  
**Les Carnets du sous-sol**, 1864.  
*Le Crocodile*, 1864.  
*Crime et châtement*, 1866.  
*Le Joueur*, 1866.  
*L'Idiot*, 1868.  
*L'Éternel mari*, 1870.  
*Les Démons*, 1871.  
*Journal d'un écrivain 1873* (récits inclus) : I. Bobok ; II. Petits images ; III. Le Quémandeur.  
*Petits images (En voyage)*, 1874.  
*L'Adolescent*, 1874-1875.  
*Journal d'un écrivain 1876* (récits inclus) : I. Le Garçon « à la menotte » ; II. Le Moujik Mareï ; III. La Centenaire ; IV. La Douce  
*Journal de l'écrivain 1877* (récits inclus) : *Le Rêve d'un homme ridicule*.  
*Les Frères Karamazov*, 1880.  
*Discours sur Pouchkine*, 1880.

## L'auteur

Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski (1821-1881) naît à Moscou. Il a une enfance malade, une jeunesse difficile, des études réduites à une instruction primaire. Très jeune, il connaît des traumatismes insurmontables : il voit sa mère souffrir dans la résignation et son père tué violemment. Quand à 23 ans (en 1844), il publie son premier ouvrage loué par la critique, *Les Pauvres gens*, Bielinski s'écrie : « Un nouveau Gogol nous est né ! ». Mais Dostoïevski est impliqué dans la conspiration de Pétrachevski, arrêté et condamné à mort. Sa peine est commuée en exil. Quatre ans en Sibérie, « seulement » quatre ans grâce au tsar Alexandre III qui amnistie les condamnés politiques. Il revient diminué physiquement et moralement de ces travaux forcés : crises d'épilepsie, besoin de solitude et caractère farouche.

Il épouse en 1861 une veuve, Mme Issaïew. Cette femme dépensière et le fils qu'elle a de son premier mariage ne le rendent pas heureux. De plus, il est lui-même un joueur incorrigible qui sollicite des avances à ses éditeurs. À la mort de sa femme, il se remarie avec une jeune fille, Anna Snitkiva, qui lui sert de secrétaire, véritable collaboratrice de son œuvre, et qui, après sa mort, publiera une partie de sa correspondance. Pendant quatre ans, Dostoïevski voyage, puis vit à Berlin, Varsovie, Paris.

Son œuvre tourmentée, hantée par la recherche de l'authenticité, est à la fois un tableau réaliste du monde et une somme universelle et prophétique de l'âme humaine. Tant dans sa vie que dans son travail d'écriture, Dostoïevski a été aux prises avec une profonde inquiétude métaphysique, et habité par une foi ardente dans le Christ et le peuple russe. Sa carrière n'a cessé d'osciller entre exaltation et désillusion, et ce n'est que très tardivement qu'il a été reconnu.

Quand il meurt, en janvier 1881, à Saint-Pétersbourg, toute la population assiste à ses obsèques.

## *note d'intention*

Le spectacle, dans un dialogue en direct avec un vidéaste présent sur scène, se concentre uniquement sur la première partie qui donne à entendre, au présent, la voix du héros qui a choisi de se prendre comme matière d'observation, de questionner sa pensée. Pour ce faire, il établit un dialogue avec des messieurs imaginaires, afin de créer une pensée contradictoire propre à toute véritable dialectique, à toute démarche philosophique. Ce procédé permet à Dostoïevski de revenir sur des idées reconnues par les penseurs de son époque comme des vérités absolues avec lesquelles il est en total désaccord. À savoir la suprématie de la raison sur la volonté, l'absence d'un véritable libre-arbitre... Le héros oppose à ces certitudes son désir qu'il nomme son « caprice » et qui est, selon lui, constitutif de l'homme au point que ce dernier préférera devenir fou plutôt que renoncer à sa liberté fondamentale quitte à ce que celle-ci l'amène à désirer l'irraisonnable.





« Alors fous-  
moi la paix  
avec tes  
paysages !  
Parle-moi du  
sous-sol ! »

Samuel BECKETT

### *La scénographie > espace réel ou mental ?*

La scénographie, un dispositif rectangulaire relativement indéfini, qui représente tout à la fois l'espace mental du héros, un sous-sol, une chambre (la sienne, celle d'un camp, d'un asile), une cellule (celle du religieux, du prisonnier). Une toile de jute à l'aspect jaunâtre recouvre entièrement le sol de l'espace scénique. Aux quatre angles de ce dispositif sont disposés, en diagonale, quatre éléments scéniques. Dans un angle, se trouve un prie-Dieu ancien en bois brut et à l'assise en paille sur lequel est accrochée une icône religieuse. Un samovar posé sur un poêle à bois fume lentement dans un autre coin. Une petite baignoire en zinc, dans laquelle tombent des gouttes d'eau, est posée sur une palette de bois brut à un troisième angle. Enfin, un vieux garde-manger en bois est disposé dans le quatrième angle. Deux de ces éléments, le garde-manger et le samovar, sont tournés dos au public fermant ainsi ce dispositif scénique, le clôturant. Le spectateur est invité à rejoindre le personnage dans les méandres de son abîme existentiel, dans sa descente vers les profondeurs de son âme. Deux écrans vidéo sont respectivement disposés aux deux angles du fond plateau. À un moment donné, un des éléments de cet espace scénique est déplacé et à partir de là, celui-ci se dérègle lentement.



# *la lumière*

## *donner à voir l'inexplicable*

*« Là où nous  
avons à la fois,  
l'obscurité et la  
lumière, nous  
avons aussi  
l'inexplicable. »*

Samuel BECKETT

La modulation de la lumière, par un travail de clairs-obscurs, de contre-jours cherche à rendre perceptible la profondeur du lieu et à épouser les déplacements du personnage qui va et vient dans ses différents espaces intimes à l'aide d'une petite lampe à pétrole. À un moment donné, une lumière blanche, délaissant un apparent réalisme poétique, envahit progressivement l'ensemble de l'espace scénique.

Cette montée lumineuse progressive traduit et accompagne le personnage dans son processus d'approfondissement de sa pensée. Plus celui-ci descend profondément dans sa réflexion, plus il la creuse et plus celle-ci se précise, s'éclaire, et plus l'intensité lumineuse monte, monte, jusqu'à devenir blanche, crue, jusqu'à devenir translucide et atteindre sa pleine intensité à la toute fin du texte.



# *la vidéo* *l'acteur* *donner à voir l'organique*

*« Nous  
naissions  
tous fous.  
Quelques-uns  
le demeurent. »*

Samuel BECKETT

Une petite caméra fixée sur un trépied posé dans l'espace scénique. Une table de régie vidéo disposée sur le plateau à l'avant-scène cour. Dans un dialogue en direct, le vidéaste filme l'acteur au travail et le personnage dans son environnement, son quotidien, sa descente dans les profondeurs de sa pensée. L'œil du vidéaste s'exerce à capter les mouvements intérieurs, organiques de l'acteur et du personnage qu'il incarne. Le vidéaste cherche des axes qui sont accessibles à lui seul, qui échappent la plupart du temps à l'œil du spectateur. C'est son regard, son point de vue, ce qui l'intéresse lui, vidéaste. Lorsqu'il a trouvé ce qu'il voulait cadrer, le vidéaste projette en direct l'image filmée sur les deux petits écrans vidéo disposés aux deux angles du fond plateau. Il travaille ensuite, toujours en direct, depuis sa table de régie vidéo, à la transformation, à la déformation de cette image dans l'intention de mettre à nu, de dévoiler davantage, son sujet d'observation. À savoir, l'acteur en jeu. À un moment donné, l'observé a-t-il conscience de l'être ?



# Christophe Laparra

Mise en scène / Scénographie / Interprétation

Après une formation de comédien au Théâtre-École de Beauvais de 1987 à 1992, sous la direction de Catherine Dewitt, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche de 1992 à 1993 puis à L'École Supérieure d'Art Dramatique de Jean-Louis Martin Barbaz de 1993 à 1994. Afin de poursuivre sa formation, il suit différents stages : Brecht dirigé par Alain Knapp en 1998, Horvath dirigé par Agathe Alexis en 1999, Recherche du mouvement et de la voix dirigé par Yoshi Oida en 2000, Tchekhov dirigé par Gloria Paris en 2004, Pasolini dirigé par François Rancillac en 2011, Marivaux dirigé par Christophe Rauck en 2012. Dans un répertoire aussi bien classique que contemporain (Aristophane, Raymond Carver, Corneille, Courteline, Jean Giono, Goldoni, Marivaux, Marc Mauguin, Molière, Françoise Morvan, Racine, Wim Wenders, Shakespeare...), il joue au théâtre avec différents metteurs en scène depuis 1994 : Bernard Habermeyer, Jean-Louis Wilhem, Catherine Dewitt, Hervé Van Der Meulen, Yves Chennevoy, Marc Mauguin, Patrice Bousquet, Mathilde Heizmann, Frédéric de Goldfiem, Alain Meneust, Joël Pagier, Christophe Piret, Philippe Ferran, Emilie-Anna Maillet, Daniel Pâris, François Rancillac, Aurélie Cohen, Marie Ballet...

En tant que comédien, il tourne pour le cinéma et la télévision plusieurs téléfilms et séries sous la direction de Ivan Heidsieck, Jean-Pierre Lemesle, Christophe Barbier, Etienne Dhaene, Stéphane Kappes, Éric Summer, Bertrand Arthuys, Claire de La Rochefoucauld, Philippe Setbon, René Manzor, Manuel Poirier, Jean-Daniel Verhaeghe, Vincenzo Marano, Edwin Baily, Jean-Teddy Filippe, Michel Hassan, Marc Rivière, Charlotte Brandström, Daniel Janneau...

Christophe Laparra est également metteur en scène : à ce titre, il a signé toutes les créations du Théâtre de Paille, autant les spectacles que les lectures.

Il a aussi travaillé pour la radio avec Myron Meerson pour France-Culture.

Ces diverses expériences l'ont amené à diriger plusieurs stages et ateliers, en France et à l'étranger, avec des enfants, adolescents ou adultes, dans des lieux divers (collèges, lycées d'enseignement général, lycées agricoles, maisons d'arrêt...)

En 2019, il obtient un Master 2 « Mise en scène et Dramaturgie » à l'Université de Paris X-Nanterre.

Christophe Laparra a été artiste associé de 2012 à 2017 à La Comédie de Picardie – scène conventionnée à Amiens.



© Clément Soyer

# Marie Ballet

Adaptation / Dramaturgie / Direction d'acteur

Membre, de 2005 à 2007, de l'Unité nomade de formation à la mise en scène au CNSAD, elle a d'abord suivi des études de Lettres et de Philosophie (DEA) à l'Université de Paris-X et une formation de comédienne à l'école Claude Mathieu.

Elle y crée, avec Jean Bellorini, la compagnie Air de Lune : ensemble ils participent à la création du Festival Premiers Pas à la Cartoucherie de Vincennes avec *La Mouette* d'Anton Tchekhov (2003) et *Yerma* de Federico Garcia Lorca (2004).

Elle a également mis en scène *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (2008), *Oui aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien* d'après Daniil Harms, (2009), *Liliom* de Ferenc Molnar (2009), *Faim* de Sylvie Nève (2012), *Nema* de Koffi Kwahulé (2015), *My name is Alice* d'après Lewis Carroll (2018) et *Les Ailes du désir* de Wim Wenders (2019).

Depuis 2012, elle collabore régulièrement avec le Théâtre de Paille en tant que directrice d'acteurs, regard extérieur et dramaturge : *Dans la Solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, *J'ai tout* de Thierry Illouz, *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau, *Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski.

En 2018, elle est dramaturge sur *Au Plus Noir de la Nuit* d'André Brink, mis en scène par Nelson Rafael-Madel.

Lors de sa formation à l'Unité nomade, elle a effectué plusieurs stages : au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, au TNS, avec Alain Françon et avec Krystian Lupa. Elle complète cette formation en suivant le Master 2 «Mise en scène et Dramaturgie» à l'Université de Paris X-Nanterre.

Elle a été assistante à la mise en scène de *Gloria Paris* en 2007 et de *Claude Buchvald* en 2008.

# Xavier Bernard-Jaoul

Création vidéo

Après avoir obtenu un BAC série S option biologie en 2001, il suit formation audio-professionnelle à la SAE à Aubervilliers de 2002 à 2003. Parallèlement à cette formation, il suit un stage de perfectionnement au studio Zarma à Paris de 2002 à 2003 et un stage aux Studios de La Seine à Paris en 2004.

Depuis 2005, il travaille comme sonorisateur pour de multiples formations musicales (Luttès, Davaï, Lola Montès, L'Attirail, Adèle Chignon), assure l'enregistrement et/ou le mixage (et certains arrangements musicaux) de plusieurs albums musicaux (*Différent* de LS, Kara, *Lingua Franca* de Tarab Orkestar, *Mes nuits sont plus courtes que vos siestes* de Nicolas Joseph, Deniz, Wilderness, *Wanted men*, *La Route Intérieure* et *La part du hasard* par L'Attirail, *Comme en 14 !* de Adèle Chignon). Depuis 2007, il assure également l'enregistrement et le mixage de bandes sonores pour plusieurs spectacles (*Marie-Louise*, *L'Iceberg*, *Passion Simple* et *The Safe Word* de la Cie L'Éolienne, *Inua* de Netty Radvanyi, *Bao Bei* de la Cie La Croisée des Chemins). Au sein de la Cie de cirque chorégraphié L'Éolienne, il a été régisseur son de 2011 à 2013, régisseur vidéo et monteur vidéo de 2012 à 2017, régisseur général de 2013 à 2017, arrangeur musical pour plusieurs bandes son, créateur lumière de *Passion Simple* et de *Flux Tendu* et créateur vidéo du spectacle *The Safe Word*. Par ailleurs, il est monteur vidéo des clips musicaux officiels pour Les Chantiers Sonores depuis 2014, monteur vidéo et régisseur de la Cie de danse verticale In Fine depuis 2015 et, depuis 2016, régisseur général de la Cie de cirque-danse La Croisée des Chemins. Depuis 2017, il est sonorisateur et créateur vidéo de la formation Trans Express Trio, régisseur du festival Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, régisseur général de la Cie de cirque-théâtre Théâtre Main d'Œuvre, compositeur/musicien pour la Cie de cirque-danse La Croisée des Chemins et régisseur son et vidéo de la Cie Théâtre de Paille. Depuis 2018, il est le créateur vidéo de la Cie Théâtre de Paille.

# Grégoire Desforges

Création lumière

En tant que créateur lumière, il travaille pour les spectacles *Waveparty*, chorégraphie et conception Emmanuelle Vo-Dinh en 2019, *Confier*, chorégraphie et conception Margot Dorléans en 2018, *Flux tendu*, chorégraphie Florence Caillon, *Souffle*, chorégraphie et conception Florence Caillon, *Lance-moi en l'air*, chorégraphie et conception Florence Caillon en 2017, *The Safe Word*, chorégraphie et conception Florence Caillon en 2015, *Terminus Le Havre*, conception Christian Tardif en 2013, *Jaune Rouge Bleu*, chorégraphie et conception Solenne Pitou en 2010, *SouinQ* en 2009 et *Refrains*, mise en scène Praline Gay-Para en 2008.

En tant que régisseur, il travaille pour les spectacles *Flux tendu*, chorégraphie Florence Caillon en 2017, *The Safe Word*, chorégraphie et conception Florence Caillon en 2015 et *Manifeste*, chorégraphie Solenne Pitou en 2014.

En tant que scénographe, il travaille pour les spectacles *Sur le fil*, chorégraphie et conception Solenne Pitou en 2016, *Manifeste*, chorégraphie Solenne Pitou en 2014 et *Jaune Rouge Bleu*, chorégraphie et conception Solenne Pitou en 2010.

En tant que vidéaste, il travaille pour les spectacles *The Safe Word*, chorégraphie et conception Florence Caillon en 2015, *Manifeste*, chorégraphie Solenne Pitou en 2014 et *Jaune Rouge Bleu*, chorégraphie et conception Solenne Pitou en 2010.

En tant que constructeur, il travaille pour les spectacles *Sur le fil*, chorégraphie et conception Solenne Pitou en 2016 et *Manifeste*, chorégraphie Solenne Pitou en 2014.

En tant que concepteur, il travaille pour le spectacle *Corpus mater(s)* en 2011.

En tant que régisseur lumières, il travaille pour le spectacle *Souffle*, chorégraphie et conception Florence Caillon en 2017. En tant que régisseur vidéo, il travaille pour le spectacle *Jaune Rouge Bleu*, chorégraphie et conception Solenne Pitou en 2010.

**13 créations et 12 participations avec 9 des créations de la Cie au Festival OFF d'Avignon.**

### **Créations Théâtre de Paille**

Mises en scène Christophe Laparra

*Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski - **2019**

*L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau - création jeune public **2017**

*J'ai tout* de Thierry Illouz - **2014**

*Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès [co-mis en scène avec Frédéric de Goldfien] - **2012**

*Le Petit Poucet* de Caroline Baratoux - création jeune public **2010**

*Nunzio* de Spiro Scimone - **2009**

*Bar* de Spiro Scimone - **2008**

*La peau et les os* de Georges Hyvernaud - **2006**

*La petite histoire* de Eugène Durif - création jeune public **2001**

*L'affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche - **1999**

*L'Arbre* de Jonas de Eugène Durif - **1998**

*La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès - **1997**

*À Petits Pas* texte et mise en scène Francis Lachaise et Christophe Laparra - **1995**

# *La cie Théâtre de Paille*

Compagnie professionnelle, le Théâtre de Paille, est née en septembre 1995 à l'initiative de Christophe Laparra, comédien et metteur en scène, afin de promouvoir le théâtre en tant qu'art vivant et populaire tout en défendant une grande exigence dans ses rapports au texte théâtral et à la mise en scène.

### **Pourquoi « Théâtre de Paille » ?**

« Je cherchais un nom de compagnie qui reflétait mes admirations artistiques de cette époque (Tadeuz Kantor et son Théâtre Cricot2, Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil, Jean Vilar et son Théâtre National Populaire dit T.N.P.). Il fallait donc, impérativement, que le mot « Théâtre » y figure et que les initiales du nom se rapprochent de celle du T.N.P. Après de multiples recherches, je trouvais le mot « paille » qui me semblait illustrer parfaitement ce qui me touche particulièrement : la grange, la paysannerie, la nature, l'éphémère, l'odeur, la beauté, la douceur, la chaleur, le feu, la nostalgie, l'enfance, le jeu, la simplicité, l'humilité, l'amour charnel, l'enfantement, l'animalité, la spiritualité, la poésie, le vagabondage, l'errance, l'itinérance, le rêve, l'abandon, le refuge, la sieste, le sommeil mais également l'incendie, la clandestinité, la fuite, la cache, la couche du prisonnier...»

*Christophe Laparra*



# *l'actualité de la cie*



Prochaine création jeune public 2021

***Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu***

Philippe DORIN

Mise en scène Christophe LAPARRA

Collaboration artistique & dramaturgie Marie BALLETT

Création musique live Xavier BERNARD-JAOUL

Avec Marion AMIAUD, Christophe LAPARRA et Patricia VARNAY

TAG - Théâtre À Grigny

Sorties de résidence en octobre et novembre 2021

Maison de la Culture et des Loisirs de Gauchy - scène culturelle conventionnée art, enfance, jeunesse et chanson  
6 représentations du 23 au 26 novembre 2021

Centre Culturel La Courée à Collégien

2 représentations en février 2022

MJC de Palaiseau -Théâtre des 3 Vallées

2 représentations / dates à définir

Théâtre La Verrière à Lille

4 représentations / dates à définir

Les Moulins de Chambly - Scènes culturelles

2/3 représentations / dates à définir



## **L'Ogrelet** [création jeune public 2017]

Suzanne LEBEAU

Mise en scène Christophe LAPARRA

Direction d'acteur, regard extérieur & dramaturgie Marie BALLET

Avec Christophe LAPARRA et Patricia VARNAY

La Manekine - scène intermédiaire des Hauts-de-France, Pont-Sainte-Maxence - Saison 21/22 - 3 représentations

### **Télérama**

**T T** - « La mise en scène et la scénographie (caisses en bois mobiles) de Christophe Laparra mettent en lumière, non sans humour, toute la profondeur de ce récit d'apprentissage. »

**Françoise Sabatier-Morel**, Télérama Sortir

« Christophe Laparra imagine un élégant univers composite. Dans un écrin entièrement fait de caisses en bois, un écran projette régulièrement un dessin animé, tandis que les comédiens changent de costumes à vue et manipulent masques et marionnettes. Cet Ogrelet a su prendre la bonne part de l'héritage, tout en s'inscrivant dans l'immédiat. »

**Anais Heluin**, La Terrasse

« Les deux acteurs font résonner à merveille la belle prose poétique de Suzanne Lebeau. Un voyage dans l'enfance et les lointains des peurs fondatrices. »

**Véronique Hotte**, Théâtre du blog / Hotello

« Christophe Laparra s'empare avec maestria du très beau conte à l'atmosphère sombre de la québécoise Suzanne Lebeau, L'Ogrelet. Épaulé au plateau par la comédienne Patricia Varnay, il installe progressivement un univers énigmatique et chargé de mystère aux moyens d'une scénographie pour le moins inventive. La sublime écriture de Suzanne Lebeau est ici magnifiée par le talent d'interprétation des deux comédiens. Ils tissent un lien de tendresse et de complicité qui fonctionne remarquablement bien au plateau. La scénographie composée d'éléments mobiles en bois, évoque la profondeur des forêts, la magie des grands espaces, et l'ensemble convoque des tableaux poétiques issues de l'imaginaire collectif liés aux contes les plus connus. Renforcé par une création vidéo particulièrement réussie, l'esthétique du spectacle fascine et entraîne le public dans la belle quête initiatique de Simon. Une belle réussite à découvrir en famille... »

**Audrey Jean**, Théâtres.com